

# La mémoire au cinéma

## Congrès de la SERCIA

(Société d'Etudes et de Recherche sur le Cinéma Anglophone)

Besançon, 8-10 septembre 2010

Depuis quelques années, une réflexion suscitée par le cinéma en tant que vecteur de la mémoire semble intéresser les chercheurs en études cinématographiques. De quelle manière le cinéma œuvre-t-il comme reflet de la mémoire individuelle et collective ? Quelles sont les diverses stratégies qui permettent au spectateur lui-même de dynamiser cette mémoire ?

Tout d'abord, il convient de rappeler que le cinéma est moyen de connaissance et de mise à l'épreuve du réel : le documentaire et le reportage en sont les langages spécifiques, ainsi que le film scientifique. Ici la mémoire est véritablement constituée par l'image d'archive, d'une part et la reconstitution historique d'autre part. Ensuite, il est source de nouveaux modes de définition du psychisme humain et de ses relations avec le monde : par exemple l'image-temps nous invite à reformuler notre relation au monde. Le rôle de la mémoire individuelle dans la constitution de l'identité de la personne se trouve à la source d'un grand nombre de genres, tels que le film noir, le film autobiographique, etc. Et enfin, le cinéma est langage et expression d'un réel inédit, comme dans l'exemple du film de science-fiction où le motif de la mémoire est un ressort dramatique puissant car il interroge la nature même de l'humain et de son double le robot.

Dès les premières années de son existence, lorsque les Frères Lumière et leurs successeurs ont conquis le monde avec leur cinématographe, le cinéma a fonctionné comme le vecteur d'une tradition vivante perpétuée grâce à des techniques de plus en plus sophistiquées. Il a, en outre, joué un rôle essentiel dans la construction d'une culture partagée. Cette mémoire, qui nourrit l'imaginaire du spectateur, reste dynamique et favorise le développement d'un réseau de représentations et de références communes qui parviennent à créer un langage quasi-universel.

En Grand Bretagne, les premiers directeurs de la photographie (« cinématographes » en anglais), comme Mitchell et Kenyon, ont donné aux spectateurs un point de vue concret sur les rituels et traditions d'un monde qui leur était familier, engendrant une mémoire collective dont la trace a permis de témoigner d'un mode de vie disparu depuis longtemps. On peut faire le même constat à propos des films tournés à Los Angeles et dans sa banlieue dans les années 1910 et 1920. Force est de constater qu'il existe un rapport étroit entre la mémoire et le cinéma, qui dispose de procédés techniques perfectionnés qui n'ont cessé de se perfectionner mais restent indémodables, comme : la voix-off, le *flash-back* et la musique.

Des ouvrages récents traitent du rapport indissociable entre cinéma et mémoire, comme par exemple le livre de Pam Cook, *Screening the Past : Memory and Nostalgia in Cinema* (2005) ; ou encore ceux d'Annette Kuhn, *An Everyday Magic: Cinema and Cultural Memory* (2002) et de Marcia Landy, *The Historical Film: History and Meaning in Media* (2000).